

Annie Bacon et Yves Dumont



Le pays des Tromignons





vous présentent

Le pays des Tromignons

Texte : Annie Bacon

Illustrations : Yves Dumont

Musique : Jimmy Gagné

Narration : Amélie Bonenfant





Le garçon s'élançe avec espoir vers le grand coffre,
gouffre sans fond où il jette, à la fin de chaque
journée, les jouets épars qu'il ne sait où ranger.
Il farfouille en surface dans le meuble de bois,
y trouve figurines,
bricolages de papier,
gadgets de magazines,
pas de quoi s'exciter!
Il plonge en profondeur, les deux bras droit devant.

Bien décidé qu'une
fois au fond, il résoudra
sa quête, le garçon
enthousiaste calcule mal
son élan et bascule vers l'avant,
le corps suivant la tête.

À sa grande surprise, il ne rencontre pas de fond,
mais descend plutôt sur trois bons kilomètres,
en nageant dans le sol comme une taupe affairée.

Il traverse une strate

de sable et de poussière,

puis voyage à quatre pattes

jusqu'au centre de la terre.

Le tunnel s'élargit soudain en une vaste caverne.

Repaire d'ogres? De murènes? Ou de contrebandiers?

Mathieu atterrit sur un sol bosselé.



Étourdi, Mathieu n'ose bouger. Des bruits de pas légers résonnent alors sur les parois de pierre de la cachette souterraine. Un ourson en peluche vient à sa rencontre, suivi d'un grand robot, d'une boîte à musique, de trois petites autos et d'un clown qui fait « squick ».

— Ô, mais quelle joie !

— Cela faisait si longtemps !

— Tu te souviens de moi ?

— Tu en as mis, du temps !

Bientôt, une foule de jouets se presse autour du garçon, qui reconnaît, soulagé, tous ses vieux compagnons.





Devant ces joujoux précieux qui ont bercé son enfance,
Mathieu, un peu honteux, excuse sa longue absence :

— Je vous ai aimés,
je vous ai chéris.

Vous n'êtes pas oubliés,
c'est moi qui ai... grandi.

Un silence. Puis deux.

Quelques jouets blêmissent
devant telle confession.
Les autres s'attendrissent,
qui comprennent le garçon.



L'ourson prend la parole et, avec elle,
le contrôle de la situation.

— L'heure n'est pas au blâme ! Tu nous redonnes espoir
par ton apparition, car toi seul peux nous conduire
au pays des Tromignons !

— Je n'en ai jamais entendu parler, avoue Mathieu.
Une poupée à laquelle l'étiquette de prix pend toujours
intervient à son tour :

— On s'ennuie, nous, ici.


Lentement passent les heures.

On dit qu'en ce pays,

Les jouets sèment le bonheur !

Et tous se pressent autour de lui
en le suppliant : « Tu veux bien ? »





Mathieu se sent l'âme d'un héros.
Il lève le poing et crie : « En avant ! »
Tous derrière lui, les jouets se mettent en rang.
Son ourson de bébé, essentiel pour dormir,
l'imagier déchiré qu'il aimait parcourir,
son camion de pompier, oublié sous la pluie,
les formes à insérer dans une boîte jaunie.
Sans oublier surtout la couverture qui pique,
le crocodile tout mou et le clown qui fait « squick ».



Le voyage est épique et dure plusieurs jours.
Aventure féérique, digne des grands troubadours !
Ils traversent des plaines où poussent des biscuits,
courent à perdre haleine pour semer des bandits,
combattent des dragons, terrassent des pirates,
poursuivent des griffons, écrasent des mille-pattes.
Ils bravent cent dangers, subissent mille affronts,
pour atteindre leur destination : le pays des Tromignons.



**Pour jouets
seulement**

Serrés les uns contre les autres,
ils admirent le portail du pays tant espéré.

Un puits à ciel ouvert,

une échelle pour y grimper,

puis un trou éclairé

par un jet de lumière.

Sur le puits, une affiche : « Pour jouets seulement ».

Mathieu doit rester derrière.

Comment dire adieu à tant de souvenirs ?

Mais le courage, c'est aussi laisser partir un ami.

Un par un, les jouets montent jusqu'en haut de l'échelle
et se retournent une dernière fois vers le garçon
qui les a conduits à bon port.

Son ourson préféré agite son mouchoir,
la poupée négligée commence à s'émouvoir.

En passant la frontière, les jouets disparaissent.

La jeune voix familière leur dit avec tendresse :

— Adieu, chien qui aboie ;

ciao, légumes en plastique ;

au revoir, blocs de bois ;

bye-bye, clown qui fait « squick ».

Lorsqu'il n'en reste plus un seul, Mathieu recule d'un pas.



Pour jouets
seulement

La voix de sa maman tire Mathieu de sa rêverie.
— C'est un beau geste que tu fais, mon chéri.
Je suis fière de toi. Tu as vraiment... grandi.
Mathieu retrouve dans sa chambre des jouets en quantité,
un placard bien rempli,
des tablettes qui débordent,
des jeux parfaits pour lui
dans un joyeux désordre.
Et, si le coffre est vide, son cœur, lui, est léger.





Quelques jours plus tard, Noël derrière lui, Mathieu ferme les yeux dans sa chambre encombrée. Les cadeaux bien nombreux ont vite fait de combler les espaces libérés par son don généreux. En rêve, il revoit un à un les jouets qu'il a donnés. Défilement de sapins, de papier qu'on déchire et d'enfants... trop mignons.

Son ourson préféré est gentiment lové au fond du lit douillet d'un joli nouveau-né.

La poupée délaissée se fait brosser les cheveux par une nouvelle amie, du bonheur plein les yeux.

Un tout petit garçon joue aux soldats de plomb.

Un trio de frangins fait aboyer le chien.

Des jumeaux échevelés se partagent l'imagier.

Et une fille fantastique serre le clown qui fait « squick ».

Aucune édition, impression,
adaptation ou reproduction de ce texte
par quelque procédé que ce soit,
ne peut être faite sans l'autorisation écrite
des Éditions Panda inc.

© 2013 Éditions Panda

ISBN EPDF 978-2-924313-07-7

Texte : [Annie Bacon](#)

Illustrations : [Yves Dumont](#)

Musique : Jimmy Gagné

Narration : [Amélie Bonenfant](#)

Réalisation : [Studio C1C4](#)

Captation : Jean-François Boyer, Jimmy Gagné

Révision linguistique : Aimée Verret

www.editionspanda.com

